

Le canot médiéval sera lancé le 18 juillet pendant Quais des Artistes

« Brioc » renaît de ses eaux au Légué

Il s'appelle « Brioc » et comme son nom l'indique, il rend hommage au moine celte fondateur de notre cité. Ce nouveau presque né n'est pas un humain, mais un canot médiéval. Le baptême est prévu cet été, le 18 juillet, en point d'orgue des festivités de Quais des artistes.

Que peut-on faire avec 406 000 F, des lattes de chêne, deux voiles carrées, 50 peaux de vache et beaucoup d'huile de coude ? Réponse : un superbe curragh de mer. Le mot peut paraître barbare ; l'objet a pourtant servi aux moines irlandais pour gagner les Côtes d'Armor entre le IV^e siècle et le VI^e siècle. Plus de 1500 ans après le débarquement du moine fondateur de Saint-Brieuc, Brioc ou Brieg, la cité termine le millénaire en s'offrant une réplique fidèle du canot mythique.

L'exemple et l'engouement pour ce monument de l'ethnologie maritime sont venus du Finistère. En novembre 1997, au pied de l'abbaye de Saint-Gwénoù à Landevenec, les Finistériens poussent à la mer la troisième version moderne et mondiale du curragh de mer, baptisée « Sant-Efflam ». « **En juillet 1999, ce sera le tour du « Brioc »**, a fièrement annoncé Louis Bocquenet, initiateur du projet. **Le curragh de mer du pays briochin.** »

Fervent défenseur de l'identité bretonne, Louis Bocquenet en rêvait depuis longtemps. Les circonstances se sont liées pour lui offrir cette relique des mers. « **C'est d'abord un projet dans le projet puisque la construction du curragh est directement liée au festival des arts et métiers « Quais des artistes »**. C'est aussi l'histoire d'une rencontre opportune avec Ma-



Les partenaires du futur curragh de mer de Saint-Brieuc, déjà baptisé Brioc, testent le cuir qui couvrira sa coque.

thias Mercier, le maître d'œuvre du canot finistérien. Enfin, le Crédit Immobilier de Bretagne a souhaité devenir le partenaire financier du rêve de Louis et de la passion de Mathias : Jean-Paul Roux, président de l'organisme de crédit, a signé hier une convention avec le président de l'association organisatrice de Quais des artistes, et, bien entendu, un chèque d'un montant de 406 000 F.

Les plans définitifs du « Brioc » dorment encore sous la main de Martial Mercier. Le passionné d'ethnologie maritime a pourtant une idée bien précise de son se-

cond curragh. « **Il sera plus proche de la réalité historique avec un arrière pointu, contrairement au Saint-Efflam. 200 000 F seront consacrés à sa charpente, un maillage en chêne, sans pont. Le reste part dans la coque réalisée en cuir de vache, graissé pour l'étanchéité. Il mesurera 11 m et pourra contenir 13 membres d'équipage.** »

Pour le bonheur de tous, ce canot à rame et à voile sera construit au grand jour sur le quai Armez au Légué. Dès le début mars, c'est le chantier Guérineau de Dahouët qui s'y colle pour la charpente. Dix

personnes des Nouëllles, embauchées en CES, prêteront ensuite main forte à Martial Mercier et à son équipe pour coudre les 50 peaux de vache et peaufiner l'assemblage de cette belle entreprise associative. Tous les Briochins sont invités au lancement d'une embarcation qui pourrait bien devenir le porte parole identitaire de la cité briochine dans les grands rassemblements maritimes. « **Le baptême aura lieu le 18 juillet et devrait être un grand moment de Quais des artistes** », annonce Louis Bocquenet.

Christelle Guibert.

Histoire d'un moine, mémoire d'une ville

« **Si nous nous appelons Briochins, c'est bien en héritage de Brioc** », rappelle Louis Bocquenet. La plupart des habitants de la cité connaissent l'anecdote. Beaucoup la prennent pour une belle légende.

Pourtant Brieg, Brioc ou Brieux, selon que l'on parle breton, gaélique ou français, a bel et bien existé. « **Comme la plupart des saints venus d'Irlande pour organiser la fusion entre la chrétienté et la culture druidique, Brioc a été formé au célèbre monastère de Saint-Hiltut sur l'île de Caldey dans la presqu'île de Pembroke.** » Sur son curragh de mer, il a donc traversé la Manche pour accoster dans l'estuaire du Gouët, le futur

port du Légué. « **Selon la tradition, une rencontre eut lieu entre le moine et le comte Rigwal, le maître des lieux. Ce dernier lui fit don d'une terre. C'est là que les moines se mirent à bâtir un premier monastère, les fondations de notre cathédrale Saint-Étienne.** »

De cela, les historiens en sont sûrs. Pourtant aucun ne s'est risqué à proposer une date de naissance ou de débarquement. « **La dernière thèse date de l'année 1998. C'est une jeune universitaire, Mélanie Hamon, qui dans un tableau qui retrace la vie des différents moines bretons, fait vivre Brioc de 420 à 450.** »

Aujourd'hui quatorze siècles

plus tard, en toute discrétion, des reliques du moine Brioc dorment toujours dans la cathédrale. La construction de ce curragh de mer va être l'occasion pour les petits Briochins de se réapproprier l'histoire de leur saint fondateur. « **Pour Saint-Brieuc, c'est également un outil de promotion rêvé pour partir à la reconquête de notre façade maritime** », souligne Didier Le Buhan, maire adjoint à la culture. La renaissance d'un sphinx briochin... en quelque sorte.

Sous forme de logo, voici une première idée du futur curragh briochin. Il sera réalisé en public à partir du mois de mars.

